

1. Introductions thématiques

Pour éclairer les séquences, voici quatre introductions thématiques. La première commence par découvrir le monde de la Bible en lien avec ce thème de la maison. La deuxième introduction nous invite à réfléchir sur nos maisons et la troisième sur le rapport entre la maison et les enfants. La quatrième introduction ouvre sur un pan plus difficile, mais qu'il est bon d'avoir en tête lorsque l'on parle de maison en lien avec la famille.

1.1. Maisons et maison de Dieu dans la Bible



Pouvoir appeler un lieu son «chez soi», être à l'abri des intempéries, vivre entouré de sa famille et pouvoir accueillir des invité·es ou un·e étranger·ère de passage: voilà des réalités humaines liées à la maison qui sont bien connues du monde biblique. En partant de ce besoin fondamental d'avoir un toit, des questions surgissent aussi dans les textes sur le rapport de Dieu aux êtres humains: Dieu lui-même aurait-il une maison? Vient-il dans nos maisons?

1.1.1. Les sens du mot «maison»

L'hébreu et le grec sont des langues qui ne connaissent qu'un seul mot pour dire «maison». Cependant, comme en français, בית (*bayit*) et οίκος (*oikos*) recouvrent plusieurs sens.

- **Lieu d'habitation:** c'est le sens de base, concret, qui désigne le logement, l'abri. «*Les premiers besoins de la vie sont l'eau, le pain, le vêtement, et une maison pour protéger son intimité. Mieux vaut une existence de pauvre à l'abri de son propre toit, qu'une brillante chère dans la maison d'autrui.*» (Siracide 29, 21-22)
- **Famille:** cette extension du premier sens indique que toutes les personnes qui vivent sous le même toit forme une «maison». Elle désigne évidemment les parents et les enfants, mais aussi toutes les personnes apparentées (ascendants et descendants) et les domestiques au service de cette famille. En français, on parlerait de maisonnée, ou de foyer, qui a le double sens de «famille» et de «lieu où l'on fait du feu», autour duquel les habitants de la maison se rassemblent pour cuisiner, manger, être au chaud, échanger. Mais l'expression peut également désigner la famille élargie à plusieurs générations de descendants. Ainsi Luc parle-t-il de Joseph comme étant «*de la maison et de la lignée de David*» (Luc 2,4)⁵. De plus, il est à relever que les mots hébreux fils (*ben*) et fille (*bath*) sont dérivés de la racine «*bayit*». «Fils de David» est par exemple utilisé pour désigner un descendant du roi David, un membre de la «maison de David».
- **Peuple:** Au fil du temps, on voit s'opérer un glissement de «famille» vers «peuple». On parle de la maison d'Israël, qui désigne tous les descendants de Jacob-Israël. «*C'est pourquoi, dis à la maison d'Israël: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Ce n'est pas à cause de vous que j'agis, maison d'Israël, mais bien à cause de mon saint nom que vous avez profané parmi les nations où vous êtes venus*» (Ezéchiel 36,22). Nation dispersée parmi les autres nations (36,19), elle reste le peuple que Dieu s'est personnellement choisi. Jésus lui-même usera de l'expression «maison d'Israël» en ce sens (cf. par exemple Matthieu 15,24, reprise par Pierre en Actes 2,35). Dans le même ordre d'idée, la terre donnée par Dieu à ce peuple pour qu'il y habite est toute entière «la maison de Dieu» (cf. Jérémie 12,7; Zacharie 9,8).

1.1.2. Et Dieu, où habite-il?

Dans la Bible, Dieu a-t-il une maison? Bien souvent, on pense assez spontanément au Temple de Jérusalem, qui est souvent «*appelé la maison. Dieu est censé y résider, même s'il a aussi sa demeure dans le ciel, comme le rappelle Salomon lors de l'inauguration du sanctuaire qu'il a fait construire (1 Rois 8,27-30). Aujourd'hui encore pour les juifs, le temple est la maison et la colline où il s'élevait jadis s'appelle toujours har-habbayt, le mont de la maison.*»⁶

5 La TOB traduit d'ailleurs le mot «maison» par «famille».

6 Philippe Lefebvre op, «Toujours en mouvement, le temple», dans *Choisir* 690, «Mon eau, ma bataille. La maison, refuge ou entrave», janvier-mars 2019, pp. 62-63.

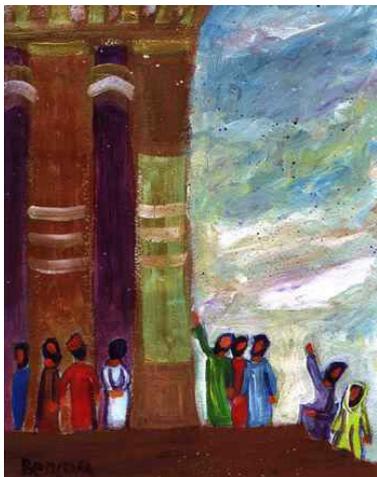
Cependant, tous les textes ne se fixent pas exclusivement sur ce lieu et les modalités de la présence de Dieu auprès de son peuple varient : au temps des patriarches – nomades –, Dieu se rend présent au travers de messagers ou d'apparitions (des rêves, le plus souvent, comme en Genèse 15,12-16 ou 28,12-16), pour parler aux hommes et accompagner leurs choix.

Plus tard, Moïse est investi d'une mission par Dieu et devient un intermédiaire entre lui et le peuple hébreu : «*Moïse est une modalité de la présence de Dieu aux acteurs humains*»⁷. Délivrés des chaînes de l'esclavage, les Hébreux ont encore à apprendre comment vivre en hommes et en femmes libres, que ce soit dans leurs relations avec Dieu ou entre eux. Plutôt que de se faire construire un sanctuaire en dur, Dieu s'attache d'abord à se «*construire*» un peuple, qui aura le privilège et la mission de témoigner de la présence de Dieu en ce monde : «*C'est en effet par sa sainteté qu'Israël devait manifester aux nations la présence du Dieu saint, dans la mesure où, en acceptant l'alliance, il permet à Dieu de se rendre présent au milieu de lui*»⁸.

C'est pourquoi la tente de la rencontre, premier sanctuaire mobile au milieu d'un peuple nomade, est essentiellement habitée par une Parole⁹, celle qui a été prononcée sur le Mont Sinäi et mise par écrit sur ce qu'on appelle les tables de la Loi, elles-mêmes contenues dans l'arche de l'alliance déposée au centre de cette tente.

Après bien des péripéties, l'arche sera déposée dans le saint des saints du Temple que Salomon a finalement reçu mission de construire à Jérusalem¹⁰. Mais Dieu semble lier sa présence dans le sanctuaire au respect des lois qu'il a données à son peuple (1 Rois 6,12-13) : «*La présence d'Adonaï dans le temple qu'il édifie n'est pas inconditionnelle : elle est liée à la pratique des lois divines par le roi. Tout se passe comme si la présence de Dieu dans le temple dépendait de la fidélité du roi à un autre mode de présence divine, plus fondamental encore : sa présence à travers la parole.*»¹¹

Si le Temple apparaît comme un lieu stable, définitif, la présence de Dieu ne se limite jamais à lui : elle se manifeste de manière particulièrement forte dans la suite de l'histoire d'Israël à travers les prophètes, dont la parole opère des prodiges. Le refus de cette parole entraînera de lourdes conséquences pour Israël, parmi lesquelles la ruine du Temple est la plus frappante. Elle n'est cependant que «*la conséquence de la faute qui prive de son sens une bâtisse censée être le lieu de la présence d'un Dieu que le peuple a rejeté*»¹².



Dans les Évangiles, le Temple, reconstruit après le retour de l'Exil et développé par Hérode le Grand, apparaît comme un lieu vidé de la présence de Dieu, un lieu où sa Parole n'est plus écoutée. La confrontation de Jésus avec les pharisiens et les docteurs de la Loi, qui faisaient du temple le centre de la vie religieuse d'Israël, est un motif récurrent. L'Évangile selon Jean, notamment, pose dès ses premiers versets l'affirmation d'une nouvelle modalité de la présence de Dieu parmi les êtres humains : Jésus, le Verbe qui «*s'est fait chair et a planté la tente parmi nous*» (Jean 1,14). À travers l'ensemble de sa vie, il refuse toute forme d'enfermement : celui de la Loi (Marc, 2,27-28), du pouvoir (Matthieu 4,8-11), ou d'un rôle qu'on voudrait lui assigner (Marc 8,11-14). Un lieu ou un corpus de textes ne peuvent à eux seuls contenir la présence de Dieu : la Parole de Dieu devient vivante et agissante seulement dans le cadre d'une relation. C'est le sens du commandement nouveau donné par Jésus : «*Je vous donne*

un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres» (Jean 13,34).

Au travers l'incarnation du Fils, «*vrai Dieu et vrai être humain*», Dieu dit de manière définitive que l'endroit où il désire faire sa maison ne se situe ni dans un lieu bâti de main humaine, ni dans les cieux, mais bien dans le cœur de l'être humain : «*Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui*» (Apocalypse 3,20).

7 André Wénin, «*Un lieu pour la présence de Dieu. Parcours biblique*», dans *Revue théologique de Louvain* 40, 2009, (pp. 382-400) p. 384, consulté sur https://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2009_num_40_3_3778.

8 *Ibid.*

9 Cf. aussi Nombres 7,89 : «*Quand Moïse entre dans la tente de la rencontre pour parler avec le SEIGNEUR, il entend la voix du SEIGNEUR. Elle vient de l'endroit situé entre les deux chérubins, sur le couvercle du coffre qui contient les tablettes de l'alliance. Alors il parle avec lui.*»

10 Voir aussi le commentaire de la séquence 3.2 «*Monter la tente*».

11 A. Wénin, *op. cit.*, p. 389.

12 *Ibid.*, p. 391.

1.2 Dans quelles maisons vivons-nous ?



On dit souvent que notre maison nous ressemble. Il faut nuancer cette phrase, car notre maison n'est pas forcément la maison de nos rêves. En effet, si chacune et chacun pouvaient choisir sa maison, oui, elle nous ressemblerait. Mais souvent pour des questions financières, voire des questions de lieu de travail, il n'est pas possible à toutes et tous de choisir leur maison.

Pourtant notre maison, notre façon de l'arranger, les détails de son intérieur nous révèlent. Il suffit de voir combien les maisons dans le monde sont différentes et reflètent quelque chose de la culture. «*Notre maison est celle qui nous habite, notre intérieur, notre refuge, notre miroir, celle qui nous protège et nous dévoile à la fois*»¹³.

La maison est ainsi un lieu où l'on habite, mais aussi le lieu où l'on se montre. C'est un lieu où l'on reste, mais aussi d'où on part. C'est un lieu où l'on reçoit, mais aussi un lieu où on aime être chez soi. On parle de maison, mais on peut aussi parler d'habitation, de bâtiment, de séjour, de demeure. On emploie aussi le mot «*pénates*»¹⁴, foyer, résidence. Ce mot peut évoquer une résidence principale ou secondaire.



Vivons-nous dans une villa individuelle ou contigüe, dans une ferme, dans un chalet, dans un immeuble, dans un éco-quartier, dans un lieu vaste à plusieurs étages ou dans une *tiny house* ? Préférons-nous vivre à la campagne ou en ville ?¹⁵ Avons-nous une haie qui nous sépare des autres, un portail bien fermé, des rideaux opaques ou préférons-nous des arbres espacés, des entrées ouvertes, des fenêtres sans voilage ? Dans notre salon, avons-nous une grande table ou en préférons-nous une petite ; avons-nous un canapé orienté vers la télévision ou des fauteuils qui se font face les uns aux autres ? Quelles couleurs privilégions-nous, des tons orangés et ocre ou des tons de blanc et gris ? Nous pourrions ainsi faire le tour des pièces de la maison, sans oublier le galetas et la cave.

Le philosophe Martin Heidegger s'était penché en août 1951 sur la question de l'habitation dans une conférence intitulée «*Bâtir, Habiter, Penser*» : «*La façon dont tu es et dont je suis, la manière dont nous autres hommes sommes sur terre est le buan, l'habitation. Être homme veut dire : être sur terre comme mortel, c'est-à-dire : habiter.*»¹⁶ Les constructions reflètent ainsi quelque chose de notre façon d'être humain sur terre. Actuellement, une course à l'élévation existe sur notre planète, des projets spectaculaires, voire pharaoniques, voient le jour un peu partout. Et en face de cela, émerge une tendance à vivre dans des *tiny houses*, à se contenter d'un minimum. Parallèlement, une uniformisation de l'habitat existe. Il faut noter que la standardisation évolue avec le temps. De nos jours, on privilégie de nombreuses salles de bains, ou même des suites parentales. Auparavant, c'était l'émergence d'un salon confortable, qui succédait à la cuisine comme lieu central de l'habitation.

L'histoire et la diversification des maisons est passionnante. Tout a commencé par des abris éphémères pour se protéger de la pluie ; puis



13 Claire Duprez, citée dans <https://mygreencocoon.com/psychologie-habitat-maison/>.

14 Sur ce mot, voir l'article de wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison>.

15 Sur ce sujet, il est noté que les «*Suisses préfèrent vivre à la campagne*», <https://www.wsl.ch/fr/news/2016/01/les-suissees-preferent-vivre-a-la-campagne.html>.

16 Martin Heidegger, http://palimpsestes.fr/textes_philo/heidegger/habiter.html.



l'humain a habité des grottes ou des abris construits avec des branches d'arbres. Les premières maisons sont apparues à l'âge de pierre. On retrouve des traces de maisons en Égypte, au Soudan, en Asie dès 10'000 ans avant Jésus-Christ. C'est la sédentarisation qui va avec l'agriculture. Pourtant encore aujourd'hui des humains vivent de manière nomade. Les maisons très rapidement se diversifient : « *Le type de maison construite dépendait beaucoup de l'endroit où les personnes vivaient. En Europe du Nord, et dans le nord de la Chine, où il faisait froid en hiver, les gens construisaient la plupart du temps ce que nous appelons des "maisons foyer", qui étaient des huttes avec une pièce carrée ou ronde avec un feu sur un foyer en pierre au milieu, avec la fumée qui sortait*

par le toit de chaume ou le toit de bardeaux qui était incliné de sorte que la pluie et la neige puissent ruisseler... En Égypte, en Asie de l'Ouest et dans le sud de la Chine, d'autre part, il faisait chaud la plupart du temps, et le bois était très rare. Les gens là-bas construisaient généralement des maisons en briques crues, et les maisons étaient pour la plupart un mur autour d'une cour ouverte, avec quelques petites pièces construites autour des bords de la cour pour garder des choses et s'abriter quand il pleuvait (ce qui n'était pas très souvent). Celles-ci sont appelées "maisons à cour" »¹⁷.

De maison en château, de château en demeure bourgeoise, de demeure bourgeoise en loft qui touche le ciel, l'évolution des maisons n'a jamais cessé. En parlant diversification, on peut également parler des huttes africaines aux maisons chinoises, sans oublier les igloos du Nord. Les maisons reflètent non seulement l'endroit, la géographie et les courbes de température, mais aussi la société : en Occident, on est ainsi le plus souvent passé d'une maison familiale, voire d'une demeure, où se côtoient non seulement la famille élargie, les parents, enfants, grands-parents, mais également les domestiques et leurs familles, au « trois pièces cuisine » où l'espace se réduit à la famille nucléaire.¹⁸



Nous avons commencé par une question qui nous amène à une autre : comment voulons-nous habiter notre maison ? Préférons-nous l'expression « Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées » ou « Fais comme chez toi » ?

Il reste bien sûr une troisième question : et demain, comment habiterons-nous ? Cette question est évidemment centrale pour nos enfants qui vivront ce futur. « *Améliorer durablement les cadres de vie demande de réinventer l'acte d'habiter. [...] L'acte d'habiter questionne bien davantage que le logement, sphère intime et protégée du monde extérieur, car l'habitat est à considérer comme "au cœur de relations complexes avec une dimension spatiale (contexte géographique, topographique et climatique), une dimension humaine (données démographiques, économiques et sociales) et une dimension temporelle (l'évolution dans le temps)".* »¹⁹

Cette année, nous allons partir à la découverte de différentes maisons dans la Bible, mais surtout de différentes façons d'habiter sa maison. En passant par hier, nous réfléchissons à aujourd'hui qui ouvre sur demain.

17 <https://maison-monde.com/histoire-des-maisons/>.

18 Voir différents documents vidéo de la RTS sur des maisons des années 1960 : <https://www.rts.ch/archives/dossiers/7543183-dessinemoi-une-maison.html>.

19 État de Vaud, Développement durable, Jalons 13, « Habiter demain », pp. 8 et 28, https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/themes/environnement/developpement_durable/publications/jalons_13-habiter_demain_2018_PRINT.pdf.

1.3 Dessine-moi une maison !

« Que tu lui donnes un crayon

Et l'enfant bâtit sa maison. » Claude Nougaro



1.3.1. Quand l'enfant dessine ...

Simple dessin ou test psychologique ? Les enfants aiment dessiner les maisons, leur maison mais aussi les maisons de leurs rêves. Dessiner sa maison, c'est se projeter dans ce qu'on aimerait vivre, mais c'est aussi refléter ce que l'on vit. « De la forme arrondie au dessin en perspective, en passant par le schéma conventionnel, le dessin de la maison de l'enfant sollicite de sa part des capacités de représentation de l'espace et un sens de l'observation. Mais il arrive que le froid espace géométrique soit réchauffé par les émotions du dessinateur. Car la maison occupe toujours une place importante dans l'esprit de l'enfant : quand il en a une et surtout quand il n'en a pas ou n'en a plus. »²⁰

Dessine-t-on la maison traditionnelle ou un immeuble ? Voyons-nous apparaître une porte, des fenêtres ouvertes ou fermées, une cheminée avec de la fumée ou pas ? Un grand toit ou un toit plat ? Osons interroger les enfants, et les grands enfants, sur ce qu'ils mettent dans leur dessin. Raconte-moi ton dessin ! Raconte-moi ta maison !²¹

Suivant l'âge de l'enfant, il dessinera sa maison de manière différente :

- Avant 4-5 ans, le dessin est archaïque, ressemblant parfois à un demi-cercle.
- À partir de 4-5 ans, le carré se forme avec un toit pointu, une porte et deux fenêtres, voire une cheminée qui fume.
- À partir de 7 ans, différents éléments sont ajoutés, une grange, un garage, un immeuble apparaissent, sans oublier le chemin, les rideaux aux fenêtres. Les perspectives ne sont pas forcément respectées.
- Ce n'est qu'à partir de 9 ans que les perspectives deviennent plus géométriques.

« Demeure une caractéristique commune. Toutes ces productions ne sont pas réalistes... La maison dessinée... est vécue comme un refuge. »²² C'est pourquoi quand l'enfant perd sa maison dans une catastrophe naturelle ou qu'elle est détruite par la guerre, les maisons dessinées deviennent parfois petites et sans portes, fragiles comme des fleurs.



1.3.2. La maison et le développement de l'enfant

La maison est un lieu essentiel pour le développement des enfants. C'est d'ailleurs inscrit dans la Convention relative aux droits de l'enfant : « Chaque enfant doit avoir ce qu'il faut pour se développer. Si ses parents ont des difficultés pour le nourrir, le vêtir ou lui offrir un toit, ils ont le droit d'être aidés. »²³ Chaque enfant a donc droit à une maison, de la nourriture, des habits. C'est ce qui permet aux enfants de grandir et de se développer.

La maison est, normalement, le premier espace que l'enfant découvre, l'espace familial et familial. C'est là qu'il va construire ses repères spatiaux et affectifs. La maison va ainsi contribuer au développement du caractère de l'enfant. C'est un terrain d'expériences sensorielles et émotionnelles. Un sol, par exemple, est visuellement différent s'il est en parquet, en catelles ou habillé de tapis. Il est parfois blanc, noir ou encore brun, bleu. Il peut être froid ou chaud, suivant le chauffage. Le sol peut être vécu comme un lieu de jeu, d'exploration et un lieu d'interdit, de saleté. La maison est un terrain de jeu, parfois dangereux (escalier, four, feu, etc.) ; c'est un terrain qui se développe petit à petit. L'enfant qui ne marche pas ne voit que ce qui est autour de lui



20 René Baldy, « Maison. Quand l'enfant dessine un toit » dans *Choisir*, janvier-mars 2019, p. 41.

21 Voir l'album pour enfant « Dessine-moi... une maison », texte de Roxane Marie Galliez, illustrations de Christophe Boncens, 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=071gAsBgmic>.

22 René Baldy, *op.cit.*, pp. 42-43.

23 <http://aispn.be/telechargement/enfant/droits-de-lenfant/> ou voir l'article 27, alinéa 3 <https://www.unicef.be/sites/default/files/2020-09/conventionFR.pdf>



et il peut confondre les endroits, puisqu'il est transporté sans avoir véritablement une vision continue de l'espace. De plus, n'ayant pas acquis la permanence de l'objet, il n'a pas la permanence du lieu. Un lieu n'existe que quand l'enfant s'y trouve. Lorsqu'il le quitte, l'endroit n'existe plus. Puis quand il marche, il va relier un lieu à un autre. Pourtant tout lui paraîtra gigantesque. Au fur et à mesure qu'il grandit, sa vision de la maison va se faire plus raisonnée, sans pour autant perdre le côté aventureux et imaginaire. D'ailleurs, beaucoup d'enfants ont tendance à percevoir la maison comme un être quasi vivant, à l'instar des livres et films parlant de maison magique.

La maison est ou devrait être un abri. *« Elle est ce corps enveloppant et protecteur qui vient redoubler, de l'extérieur, l'enveloppe maternelle. Entre les murs extérieurs et l'enveloppe corporelle s'étend l'espace de la maison. Ni dedans de soi, ni dehors, c'est un lieu intermédiaire. »*²⁴ *« Ainsi que notre corps, la maison comprend différentes parties auxquelles se rattachent des activités déterminées. On attend d'elle qu'elle nous protège de l'extérieur. »*²⁵. Elle peut, selon Alberto Eiguier, être considérée comme une troisième peau (la première étant celle du corps et la deuxième les vêtements).

1.3.3. La maison comme lieu d'identité

La maison est le réceptacle de la mémoire, sur une ou plusieurs générations. Dans la maison se vivent non seulement les fêtes de famille, mais aussi les crises familiales. La maison se transforme comme nous nous transformons. Elle vieillit. Parfois, on change de maison. Durant leur enfance, certain-es ne vivront que dans un lieu, d'autres auront découvert de multiples endroits. Ces changements peuvent être source de stress et de perte de repères, mais aussi source de richesses et de diversité.

La maison est aussi un lieu d'identité : *« Le "Dis-moi où tu habites, je te dirai qui tu es" renvoie certes à la dimension imaginaire, mais aussi à une dimension symbolique, identitaire, celle de l'adresse. La maison, c'est aussi une adresse où l'on peut être joint, trouvé, dans l'espace plus grand de la rue, du quartier, de la ville, etc. Elle détermine aussi l'identité dans sa dimension sociologique et narcissique. L'enfant peut être fier ou honteux de son adresse, de sa maison, tout en y étant attaché. La maison, pour l'enfant, avant d'être celle des parents, est, d'abord, sa maison »*²⁶. La décoration de la chambre d'enfant est support d'identité. Dans la chambre d'un jeune enfant, elle est pensée par les parents, symbole souvent de leurs espérances. Petit à petit, les enfants y mettent leur touche. C'est alors que les différences peuvent émerger, là des posters d'animaux ou d'artistes célèbres, là des images de films ou des représentations extrêmes.

La maison est finalement un identifiant social pour les enfants : c'est une possibilité d'avoir une vie sociale ou non. Certains ne peuvent pas inviter chez eux, par interdit ou impossibilité ; alors que d'autres vivent presque exclusivement avec des invités à la maison. De même certains enfants n'aiment pas quitter leur chez-eux pour aller ailleurs ; alors que d'autres passent d'une maison à l'autre très facilement. Dans le même ordre d'idée, suivant l'âge de l'enfant, l'accès à leur chambre va évoluer. Avec les petits enfants, il s'agit, par exemple, de laisser ouverte la porte de leur chambre pour qu'ils sentent la présence de leurs proches même dans leur sommeil. Alors qu'à l'adolescence, ce sera porte fermée, pour permettre la construction de leur propre identité.

24 Jean-Louis Le Run, « L'enfant et l'espace de la maison », dans *Enfances & Psy* 33, 2006, pp. 27-36 <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-27.htm>.

25 Alberto Eiguier « La maison, un lieu de vie et de bien-être », dans *Enfances & Psy* 72, 2016, pp. 17-28, <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2016-4-page-17.htm>.

26 Jean-Louis Le Run, *op.cit.*

1.4. Quand la maison devient problématique



La maison est un lieu de refuge et de construction. Mais elle peut être aussi un lieu dangereux, où se vivent des violences et des peurs, où se cachent des secrets de famille. Les contes d'autrefois en parlaient à leur façon : pour Hansel et Gretel, une maison d'apparence sucrée et douce se transforme en lieu de détention et de maltraitance. Dans « Le petit chaperon rouge », le loup prend place dans le lit et mange l'innocence de l'enfant. Pour Cendrillon, la maison devient un lieu de négligence parentale, puis de maltraitance psychologique et physique.

Il y a aussi des maisons dont la mémoire est faite de tristesse, des maisons où le temps s'arrête et le deuil s'installe. « À ta mort, la Tristesse a élu domicile dans notre maison... Elle avait même apporté un rideau épais pour obscurcir le salon. "Je n'apprécie pas la lumière." C'est tout ce qu'elle a dit avant de nous plonger dans le noir et d'enfermer le dehors à l'extérieur. Ou de nous enfermer à l'intérieur. Ou les deux à la fois. »²⁷

De plus, il y a des maisons où les parents transportent leur mal-être. Alors qu'ils sont normalement les porteurs de la maison pour leurs enfants, c'est parfois l'enfant qui endosse ce rôle : « C'est l'enfant qui règne de manière omnipotente sur l'espace, notamment quand les parents sont déprimés ; dans la pathologie, les parents obsessionnels imposent un ordre contraignant qui stérilise l'espace, laissant peu de "jeu", dans tous les sens du terme, aux enfants. Les parents assurent ce cadre de vie, le portent ; il est affecté par leur état psychique : désordre et confusion psychotique, laisser-aller et désinvestissement de la dépression, rigueur et stérilité obsessionnelle, changements chaotiques des borderline, superficialité ostentatoire hystérique, protectionnisme phobique repérable dans les dispositifs de sécurité vis-à-vis de l'extérieur. »²⁸



Sans oublier les maisons qui deviennent lieu de guerre, de séparation. Les maisons qui deviennent plusieurs : « Entre ses deux domiciles ou lieux de vie, l'enfant peut se perdre dans le temps et la réalité... »²⁹. Pour l'enfant, le lien avec ses parents reste primordial, mais le fait d'avoir un « chez soi » est également important, comme le dit Heidi Simoni : « Les parents doivent être prêts à adapter leurs arrangements au changement des besoins. L'expérience montre, par exemple, que souvent, les jeunes veulent n'avoir qu'un seul chez-soi. Ils trouvent alors d'autres moyens pour garder le contact avec celui des deux parents avec lequel ils cessent d'habiter. »³⁰

Bien sûr, il y a des enfants qui sont séparés de leurs parents pour des raisons de travail : « La situation des enfants qui habitent avec leurs grands-parents ou d'autres membres de la famille élargie, pendant que leurs mères se déplacent pour habiter aux lieux où elles trouvent du travail est très connue. Cette séparation parfois à très bas âge, est un dommage que nous devons éviter en facilitant la possibilité de réunion de l'enfant avec sa mère ou les moyens de communication fréquente, qui ne sont pas toujours possibles. »³¹

27 Anke Keil, *Quand Madame Tristesse a emménagé chez nous*, OPEC-Olivétan, 2021, p. 13.

28 Jean-Louis Le Run, *op. cit.*

29 Astrame, « L'enfant et la séparation de ses parents ».

30 Heidi Simoni, Actes du colloque « Autorité parentale conjointe – et les droits de l'enfant ? », <https://www.childsrighs.org/publications/publications-ide>.

31 « Étrangers, migrants, réfugiés, requérants, clandestins... Et les droits de l'enfant ? », <https://www.childsrighs.org/publications/publications-ide>.

Il ne faut pas oublier également le problème de l'absence de maison. Les sans-abris, les réfugiés qui perdent leur maison pour des raisons économiques, politiques, écologiques et sociales. «*Le lieu naturel et protecteur des enfants, c'est le foyer, c'est la maison, c'est la famille. La rue est par contre souvent, trop souvent, l'expression du danger, de l'exclusion et de l'exploitation.*»³²



La maison, les maisons peuvent ainsi devenir prison, se remplir d'ombres et de coffres à secret. Lorsque l'on parle de maison, il faut avoir en tête que toute maison n'est pas source de bonheur et ainsi rester attentif aux enfants, sans entrer dans un soupçon permanent, ni mener des enquêtes. Il s'agit de prendre soin, d'ouvrir l'écoute par une question du type: «*Veux-tu me raconter plus?*». Et si vous avez des doutes, ouvrez-vous en aux ministres, aux professionnel·les responsables de la paroisse ou à votre hiérarchie³³. L'idée n'est pas d'être intrusif, mais juste d'être attentif et d'offrir un espace bienveillant, en donnant les clés pour que l'enfant ou l'adulte se sente accueilli-e avec sa maison et son vécu.



32 «*Enfants en situations de rue. Prévention, intervention, respect des droits*», Actes de séminaires, <https://www.childsrights.org/publications/publications-ide>.

33 Pour en savoir plus, voir <https://www.vaudfamille.ch/N7621/decouverte-de-la-maltraitance.html>.